
M A N U S C R I T

L'HIRONDELLE DEMASQUEE

de Nina Sadour

Traduit du russe par Lily Denis

cote : RUS94D139

Date/année d'écriture de la pièce :
Date/année de traduction de la pièce : 1993

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

(VERSION COURTE)

Nina SADOUD

L'HIRONDELLE DEMASQUEE

Pièce en deux actes

Adaptation de Lily DENIS

L'HIRONDELLE DEMASQUEE

PERSONNAGES

ALLOTCHKA, 35 ans

ANDREI, 36 ANS

LISA, 17 ans

DARIA, psychologue, âge ad libitum.

TARASSOV, chef de garage, 56 ans.

L'action se déroule en vingt-quatre heures.

Premier Tableau

10 heures du matin

Un studio au dernier étage d'un gratte-ciel d'un quartier neuf de Moscou. Une fenêtre derrière laquelle on ne voit que le ciel. Le gratte-ciel est très haut, balayé en permanence par les vents, le studio semble tanguer légèrement, vibrer comme s'il allait prendre l'envol. Les meubles sont linéaires, fragiles. Tout paraît insolite, dévoré par l'espace. Pourtant, il suffit de tirer le store pour se retrouver devant un ordinaire logement humain.

La fenêtre est dégagée, ALLOTCHKA est seule, assise toute droite sur une chaise, ignorant le divan à côté. Elle est petite, délicate, brune, les yeux très bleus, les cheveux courts. Lorsqu'elle parle, elle penche un peu la tête sur l'épaule, comme si elle attendait une confidence.

L'attitude d'ALLOTCHKA est étrange : raide, inconfortable, la face presque contre le mur, comme si quelqu'un l'avait débranchée en oubliant de lui donner une allure plus naturelle.

ANDREI (*s'approchant d'ALLOTCHKA*)

Bonjour, Loulinka.

ALLOTCHKA (*avec délicatesse*)

Je ne suis pas Loulinka, mais ça ne fait rien.

ANDREI

Oui, ma petite enfant. Quels courants d'air ! C'est plein de fentes, ici, ça souffle de partout.

ALLOTCHKA

Je pourrais les boucher, si ça vous fait plaisir, mais je ne les vois pas.

ANDREI

Quelle idée ! Je vais le faire. Il ne manque plus que tu t'occupes de ces choses-là. Ça vient de la fenêtre, il est temps de la calfeutrer.

ALLOTCHKA

Non, n'y touchez pas ! On étouffe ici.

ANDREI

C'est bon, c'est bon. (*regardant autour de lui*) Les appartements de ces nouveaux immeubles, on dirait des cages. A croire qu'ils sont destinés à des oiseaux et pas à des gens. Je me demande qui peut avoir l'idée d'habiter ici.

ALLOTCHKA

Moi.

ANDREI (*un temps*)

Drôles de meubles. Je serais curieux de voir leur propriétaire. Sûrement quelqu'un qui n'aime pas la vie. (*un temps*) J'ai un peu le trac, ça se comprend. Je peux m'asseoir ?

ALLOTCHKA

Mais bien sûr.

ANDREI

Je ne dis pas ce qu'il faut dire. N'importe quoi !... Veux-tu que j'aille t'acheter quelque chose ? Un tapis... Le plancher est si nu... Ou un meuble ? Je voudrais te voir dans un environnement normal. Tu me comprends, Loulinka ?

ALLOTCHKA

Pas du tout, mais si vous avez envie d'amener quelque chose, je vous en prie, ne vous gênez pas. Ne vous occupez pas de moi.

ANDREI (*très nerveux*)

Ne pas m'occuper de toi ? Mais je suis ton mari.

ALLOTCHKA

Mon mari ?

ANDREI

Oui.

ALLOTCHKA

Il y a erreur : je ne suis pas Loulinka, je suis Allotchka.

ANDREI (*pleurant*)

Je suis ton mari, Loulinka.

ALLOTCHKA

Je ne vous connais même pas, c'est la première fois que je vous vois. Voyons, voyons, n'ayez pas peur ! Je ne voulais pas vous contrarier. Ecoutez, ne pleurez pas.

ANDREI

Je sais tout, je sais tout, j'ai tout pardonné.

ALLOTCHKA (*pleurant aussi*)

Mais je n'ai rien à me reprocher.

ANDREI

Je sais, ma petite enfant, je sais. J'ai dit une bêtise. C'était pour que tu me pardonnes, moi. Car tu m'as pardonné, n'est-ce pas ?

ALLOTCHKA

Oui. (*un temps*). C'est vrai que vous me connaissez ?

ANDREI

Je suis Andréi Vinogradov, ton légitime époux.

ALLOTCHKA (*ébranlée*)

Vinogradov ?

ANDRE

Oui. Ce nom te dit quelque chose ?

ALLOTCHKA

Oui-oui, c'est le mien.

ANDREI

Tu vois, Loulinka !

ALLOTCHKA

Mais je ne suis pas Loulinka, je suis Allotchka.

ANDREI

Tu es Loulinka. C'est comme ça que je t'appelais. Comme ma grand-mère. Tu te rappelles comme je l'aimais ?

ALLOTCHKA

Alors... alors... vous habitez aussi ici ?

ANDREI

Non, c'est la première fois que je vois cet appartement. Il a quelque chose de vide.

ALLOTCHKA

Moi, j'y habite. Et son air vide, c'est parce que j'ai été longtemps absente... Vous me faites un peu peur.

ANDREI

Tu me rends fou.

ALLOTCHKA (*effrayée*)

Non, non ! Je n'ai pas peur de vous. Je vous en prie, faites comme chez vous.

ANDREI (*hésitant*)

Je n'aurais pas dû venir...je le sais. Mais cela a été plus fort que moi, comprends-le.

ALLOTCHKA (*polie*)

Oui. bien sûr.

ANDREI

C'est ça. Ah, oui, tu sais : nous refaisons notre chambre à coucher. Il y aura des meubles blancs, roumains, avec une armoire à trois pans comme tu le voulais.

ALLOTCHKA

Blancs ? Ça doit être très joli.

ANDREI

Oui, comme chez les Filatov. Tu en mourais d'envie. Les Filatov croient que leur modèle est unique, mais Vladimir va nous trouver le même. Il t'a suffi de le demander pour qu'il...

ALLOTCHKA

Vladimir est aussi mon mari ?

ANDREI

C'est le fils du directeur de l'usine de meubles. Tu sais bien que j'ai des relations un peu partout, enfin, celles de papa.

ALLOTCHKA

Du papa à qui ?

ANDREI

Le mien. Un homme extraordinaire. C'est quelqu'un, avec lui, tout le monde file doux. Tu te rappelles, il nous a obtenu un appartement en un mois. A Moscou, c'est presque un miracle.

ALLOTCHKA (*soudain agitée*)

Alors, vous m'aimiez très fort ?

ANDREI

Je t'aime très fort, ma petite fille. Tu m'as donné ta confiance et tu sais bien que je ne te ferai jamais de peine.

ALLOTCHKA

Dites-moi, Andréi, est-ce que nous avons des enfants ?

ANDREI (*après un silence*)

Lisa.

ALLOTCHKA

Quelle âge a-t-elle ?

ANDREI

Dix-sept ans.

ALLOTCHKA

Si grande que ça ?

ANDREI

C'est une véritable enfant.

ALLOTCHKA

Je l'aime ?

ANDREI

Beaucoup. Tu es très bonne. Tout le monde t'aime. Tous nos amis ! Le monde entier !

ALLOTCHKA

Une très jolie histoire, dommage seulement que tout ça ne soit pas vrai.

ANDREI

Comment, pas vrai ?

ALLOTCHKA

Comme ça : je ne m'appelle pas Vinogradova.

ANDREI

Et comment, alors ?

ALLOTCHKA

Je ne sais pas. J'ai perdu mes papiers. Il y a longtemps.

ANDREI

Et moi, qui suis-je ?

ALLOTCHKA

Je ne le sais pas encore.

ANDREI

Mais je suis le mari...

ALLOTCHKA

D'une autre, peut-être... (*attristée*). Et je n'ai rien à faire du mari d'une autre.

ANDREI

Ecoute ! Je ne peux pas vivre sans toi !

ALLOTCHKA

Ah, bon ? Vous préféreriez mourir ?

ANDREI

Loulinka !

ALLOTCHKA

Je ne voudrais pas que vous mouriez à cause de moi. Si c'est un prétexte que vous cherchez, moi, je n'y suis pour rien. Votre mort me serait très désagréable, après ça, moi non plus, je ne pourrai plus vivre. Je ne sais pourquoi je suis à ce point sans forces, voyez-vous.

ANDREI

Oui, Loulinka.

ALLOTCHKA

On dirait que ça vous fait mal ?

ANDREI

Non.

ALLOTCHKA

Vous ne m'aimiez tout de même pas à ce point ?

ANDREI

A quel point ?

ALLOTCHKA

De mourir de me voir souffrir.

ANDREI

Pas à ce point.

ALLOTCHKA

Regardez-moi en face.

ANDREI

Tout va bien, Loulinka.

ALLOTCHKA

Quelle joie ! C'est de la joie que je lis dans vos yeux ! Je suis libre ! Vous ne voulez pas mourir ! Quelle joie ! C'était une blague, n'est-ce pas ? Je vous la pardonne. (*un temps*). Je suis complètement perdue. Vidée. L'âme comme morte. Quand on a l'âme comme ça, on doit fuir les autres, je le sais. Au lieu de cela, vous me tombez du ciel.

ANDREI

Ce n'est pas tout à fait ça. Vois-tu, tant que tu étais à l'hôpital, on m'a interdit de te voir afin de ne pas te troubler. Mais je n'ai pas tenu... Je savais que tu sortais aujourd'hui, alors...

ALLOTCHKA

Alors, vous allez me rendre la liberté ?

ANDREI

Tu es malade, tu sais. Tu as été très malade et ta mémoire...tu as tout oublié, ce n'est rien, cela reviendra bientôt, et tu te rappelleras combien tu as besoin de nous...Tous.

ALLOTCHKA

Et là, vous me rendez la liberté ?

ANDREI

Tu viendras chez moi et tu ne voudras plus me quitter.

ALLOTCHKA

Je ne veux pas aller chez vous.

ANDREI

Mais alors, tu le voudras.

ALLOTCHKA

Tout ça, c'est des mensonges ! Des inventions ! Je ne vous connais pas, je ne sais pas qui vous êtes et comment vous avez fait pour entrer. Tout ça, c'est des inventions... vous m'avez reconnue...vous vous êtes introduit ici....

ANDREI

Je suis ton mari, Andréi Vinogradov.

ALLOTCHKA

C'est la première fois que je vous vois.

ANDREI

Et pourtant, je dis vrai.

ALLOTCHKA

Mais vous me répugnez ! Je ne veux plus vous voir. Je vous trouve déplaisant.

ANDREI (*le visage entre les mains*)

Mon Dieu ! Mon Dieu !

ALLOTCHKA

Vous voyez...Ecoutez, je ressemble peut-être à quelqu'un que vous connaissez et vous confondez ?

ANDREI

Je deviens fou. Tu ne ressembles qu'à toi-même, même si la maladie t'a changée... Ces pauvres cheveux... tes yeux disent toujours qui tu es.

ALLOTCHKA

Vous mentez ! Je ne sais pas ce que vous me voulez, mais moi, je n'ai rien à faire de vous. Qu'est-ce que vous voulez ? Je n'ai rien à vous offrir. Tout ça, ce sont vos inventions. Nous n'avons jamais été ensemble. Ce sont des mensonges !

ANDREI

Soit. Demande-le à Daria, elle ne va pas tarder. Daria, tu la connais. Tu connais Daria ?

ALLOTCHKA

Oui, Daria, je la connais. Je connais très bien Daria. Elle ne va pas tarder.

ANDREI

Elle te dira qui est qui.

ALLOTCHKA

Elle ne dira rien. Si, elle le dira ! Oui, elle, elle le dira !

Entre DARIA

ALLOTCHKA

Daria, il dit qu'il est mon mari !

ANDREI

Excusez-moi, Daria, je suis quand même venu.

ALLOTCHKA

Il dit qu'il ne me rendra pas la liberté. Il veut que j'aille habiter avec lui. Qu'il est mon mari. Qu'il le prouvera.

DARIA (*montrant ANDREI*)

Qui est-ce ?

ALLOTCHKA

Vous voyez !

ANDREI

Que faites-vous, Daria ? Vos pleins pouvoirs ne s'étendent pas au-delà de l'hôpital. Certes, vous me l'aviez interdit, mais comprenez-moi, moi aussi !

ALLOTCHKA

Ce n'est pas mon mari. Non, ce n'est pas mon mari, je le sens.

DARIA

Je vais appeler la milice.

ANDREI

Pour quoi faire ?

DARIA

Vous l'importunez.

ALLOTCHKA (*à ANDREI, d'un air suppliant*)

Vous m'importunez.

DARIA

Vous vous êtes introduit ici illégalement. Ne m'approchez pas. Un pas de plus, et je crie !

ALLOTCHKA

Et moi aussi !

DARIA va décrocher le téléphone

ANDREI (à DARIA)

Vous êtes folle ? Voyons, je vous connais aussi. Vous n'allez pas nier que vous êtes Daria ?

ALLOTCHKA

Ne lui réponds pas.

DARIA

Pourquoi le nierais-je ? Je suis Daria.

ALLOTCHKA

Oui, tu es Daria.

DARIA

Il n'y a rien de surprenant à ce que vous me connaissiez.

ALLOTCHKA

Vous avez compris ? Il n'y a rien de surprenant à ce que vous la connaissiez. Même moi je la connais. Or, je ne connais personne.

ANDREI

Vous y allez fort ! Mais enfin, comment se fait-il que je la connaisse ? (à DARIA)
Comment vous connaîtrais-je, si je n'étais pas son mari ?

DARIA

Par l'hôpital. Je suis responsable du secteur judiciaire : vous pourriez parfaitement être le parent d'un criminel placé dans mon service, et venir me faire, je ne sais pas, du chantage, par exemple.

ANDREI

C'est d'elle que je suis le parent.

ALLOTCHKA

Il est mon parent ?

DARIA (*composant un numéro*)

Non. Allô, la milice ?

ANDREI

Attendez...

DARIA (*appuyant sur la fourche*)

Je vous écoute.

ANDREI

J'ignore au nom de quoi vous me jouez cette comédie... Jusqu'à présent, je vous prenais pour une amie de ma femme : vous vous êtes réellement dévouée pour elle... Vous m'avez interdit de venir ici afin de ne pas la troubler, je suis venu quand même...C'est pourquoi...

DARIA (à ALLOTCHKA)

C'est complètement faux. (à ANDREI) En bref ?

ANDREI

Il me semble que je ne suis plus Andréi Vinogradov.

DARIA

Vous n'êtes pas Andréi Vinogradov.

ANDREI